


MICHEL DORET  
NÉ LE 12 MARS 1932  
À ÉTAULIERS



LA  
PATIENCE  
ET LA  
DOUCEUR



Michel Doret a été élevé à côté de la maréchalerie familiale dans laquelle il a appris tous les gestes qui font le bon maréchal-ferrant. Décoré plus jeune artisan de France en 1948, il exerce de longues années, ne renonçant à son métier que lorsque sa santé l'y oblige. Personnage essentiel dans une société rurale où le cheval était encore indispensable, le maréchal-ferrant a disparu avec la mécanisation des campagnes.

« Dans la famille, on était maréchal-ferrant de père en fils car c'est un métier qui s'apprend très jeune. J'ai commencé mon apprentissage en émouchant les chevaux. Pendant que mon père ferrait un cheval, je chassais les mouches qui piquaient la pauvre bête, surtout sous les cuisses là où le cuir est le plus tendre. Et à l'époque, comme il y avait beaucoup de bétail partout, les mouches étaient nombreuses. Ensuite, un peu plus grand, j'ai aidé mon père en tenant le pied des chevaux. J'ai repris la maréchalerie trop jeune, à 17 ans, au décès de mon père »

« UN COUP DE PIED DE CHEVAL, ÇA VA LOIN, ÇA VA VITE ET ÇA FAIT MAL »

« Le plus dur à ferrer ce sont les jeunes chevaux, car un poulain, il en voit de la misère. On commence par le castrer puis on lui coupe la queue. Alors il apprend à se méfier des hommes. C'est le maréchal-ferrant qui devait couper la queue des jeunes chevaux. Il fallait ligaturer entre deux phalanges et couper sec avec une machine adaptée. Une queue de cheval se coupe comme une carotte ; mais le pauvre, il faisait de sacrés bonds. Ensuite avec un fer rouge et de la résine on cicatrisait le moignon. On demandait aussi au maréchal-ferrant de tondre les chevaux qui avaient les poils longs en laissant juste une couverture sur le dos pour les protéger du froid et du vent. »

« Les qualités essentielles du maréchal-ferrant sont la patience et la douceur car il travaille sur du vivant. Si un animal s'agite, il ne faut pas le toiser ni le battre mais plutôt le rassurer, lui donner confiance en le caressant »

« J'ai connu un gars de Reignac qui était brutal avec son cheval, qui lui donnait des coups de trique. Un jour alors qu'il s'approchait de son cheval dans le pré, l'animal s'est retourné brusquement et lui a envoyé deux ruades dans la poitrine. Il est mort des suites. Son cheval lui avait défoncé la poitrine, il avait pris de la haine contre son maître »

« Avant de ferrer le cheval, il faut préparer son pied et couper la corne du sabot. Les fers sont préparés à l'avance, à la forge. Plusieurs tailles sont prévues et l'on adapte ensuite le fer en fonction du cheval. On pose quelques secondes le fer chaud sur la corne du sabot pour qu'il prenne bien au pied. C'est un moment délicat, si le cheval se voit envahi par la fumée, il panique. Il faut alors le rassurer »

« J'AI FERRÉ DE TRÈS BEAUX CHEVAUX, DES PERCHERONS ET DES BOULONNAIS. »

Les chevaux les plus difficiles étaient ceux utilisés pour faire les charrois, le transport du bois, du vin et du foin. Ils travaillaient durs. On ferrait aussi les bœufs mais à froid car ils ont peu de corne dans le sabot »